

Eloge de la Femme Congolaise

Dr. Paulin MANWELO, S.J.

- (¹) Cf., par exemple, Une étude sur « Emploi-Secteur informel-Conditions de vie des ménages », faite en 2004 (Kinshasa) et 2005 (dans les provinces) avec l'Assistance technique d'Afristat. Cette étude donne les statistiques suivantes concernant la ville de Kinshasa: 538.200 unités de production informelles dans les branches marchandes, créant ainsi 692.800 emplois, soit 71% de l'emploi total de la ville ; et 62% de ces emplois sont occupés par des femmes. Voir Daniel MUKOKO Samba, « Economie congolaise et crise financière internationale », in *Congo-Afrique* (Novembre 2009), n° 439, pp. 653-664.

Depuis 1966, la couverture de *Congo-Afrique* (CA) est illustrée, entre autres, par une image devenue célèbre : celle d'une femme portant sur son dos un enfant et sur sa tête, une cruche. Cette image avait été jadis commentée comme « la femme de nos villages portant symboliquement et avec tant de grâce le poids de notre Afrique : la nourriture de chaque jour et l'enfant qui, demain, sera un homme » (Ekwa bis Isal, S.J.).

A l'occasion de la célébration des 50 années d'indépendance de notre pays, il sied, en effet, de rendre un vibrant hommage à la Femme Congolaise – celle que, d'ordinaire, nous appelons affectueusement « Maman Congolaise », quel que soit son âge - pour sa contribution discrète et humble, mais on ne peut plus efficace, dans la construction de notre pays. S'il faut mettre en exergue les contributions saillantes qui ont, tant soit peu, aidé à faire de la RD Congo un pays où il est encore possible de rêver d'une vie meilleure, par-delà les longues années de crises multiformes, le rôle de la Femme Congolaise doit être mentionné au premier plan. Quelques exemples suffisent ici pour nous en convaincre.

Considérons tout d'abord un des secteurs-clés de la vie nationale : l'économie. Toutes les analyses en conviennent : de nos jours, le secteur informel constitue le poumon de l'économie congolaise. Et d'après des études menées à ce sujet, plus de 60% de cette économie informelle est entre les mains des femmes (¹). Ceci n'est pas un fait du hasard. C'est plutôt une prouesse de la part de la femme qu'une certaine idéologie masculine et paternaliste tend à marginaliser dans la société. En effet, des mamans maraîchères aux mamans commerçantes, celles qui envahissent nos marchés dès le premier chant du coq et celles qui, actuellement, font des navettes entre Kinshasa et Dubaï ou Guangzhou, en passant par les mamans entrepreneurs, la Femme Congolaise s'est montrée d'un courage herculéen, d'une créativité et d'un esprit d'entreprise admirables face à l'incapacité de l'Etat à subvenir aux besoins primaires de ses citoyens. Qu'aurait été, en effet, notre société sans une prise en main des activités économiques par nos mamans ? Qu'aurait été le sort de beaucoup de familles si les mamans avaient baissé les bras face au manque d'emplois rémunérables sur lesquels comptent généralement les hommes pour soutenir leurs familles ? Qu'aurait été le sort de bien des enfants dont l'éducation dépend du travail quotidien et assidu de nos mamans ? Reconnaissons-le donc : au cours de ces 50 années

Jésuite. Rédacteur en chef de *Congo-Afrique* et Collaborateur au CADICEC.
E-mail : manwelop@hotmail.com

d'indépendance, marquées par les conditions matérielles précaires, la Femme Congolaise a été une des chevilles ouvrières de la stabilité familiale et sociale ; le fer de lance dans la recherche constante et ingénieuse de meilleures conditions de vie.

Le second exemple vient de l'éducation. Aujourd'hui, la passion pour apprendre n'est plus un domaine réservé aux seuls hommes. Depuis les années 60, lentement mais sûrement, la présence de la Femme Congolaise dans ce domaine représente aujourd'hui une nouvelle donne qui a engendré une société nouvelle. De l'école primaire à l'université en passant par les lycées et instituts supérieurs, la présence de plus en plus massive de la femme congolaise est un motif de consolation, de fierté nationale et d'espoir pour l'avenir. Ceci constitue, par ailleurs, un investissement important pour l'avenir de notre pays. Car, éduquer une femme, c'est éduquer toute une nation, dit-on, dans la mesure où, bon gré mal gré, la responsabilité familiale et sociale de la femme dans une nation demeure incommensurable.

Le troisième exemple pour illustrer le rôle important exercé par la Femme Congolaise au cours de ces 50 années d'indépendance de notre pays concerne le rayonnement de la vie de foi, en général, et l'éclosion de la vie religieuse, en particulier. Le sens d'engagement et le dynamisme de la Femme Congolaise dans le domaine spirituel sont également hors pair. Les différents groupes de prière et autres associations à caractère spirituel sont non seulement organisés et dirigés, de mains de maître, par les femmes, mais aussi celles-ci y sont toujours en surnombre. Dans le cas précis de la consécration à la vie religieuse dans l'Eglise Catholique, nous assistons depuis quelques décennies à une éclosion sans précédent de vocations féminines et aussi à la naissance des Congrégations religieuses locales à telle enseigne qu'aujourd'hui on trouve des missionnaires congolaises aux quatre coins du monde : Congo-Brazzaville, République Centrafricaine, Cameroun, Tchad, Maroc, Tanzanie, Kenya, Malawi, Afrique du Sud, Italie, Belgique, etc.

Tous ces exemples et bien d'autres que l'on pourrait tirer des professions libérales et autres (e.g. musique ; professeur d'université) démontrent un fait réel : la Femme Congolaise n'est pas restée en marge des efforts pour bâtir un pays digne et respecté de tous. Bien au contraire, par son intrépidité et son esprit d'initiative, elle a été et est partie prenante de l'évolution de notre pays. Il y a même plus. A bien des égards, la Femme Congolaise est l'ambassadrice de notre pays dont les étrangers ne tarissent pas d'éloges non seulement pour les ressources de son sous-sol, mais aussi pour sa texture féminine, fruit d'une beauté nouvelle, née au confluent de la diversité ethnique qui caractérise notre vaste pays. Voilà pourquoi, à l'occasion de cette année jubilaire de l'indépendance de notre pays, la Femme Congolaise mérite notre respect, notre affection et nos encouragements à aller de l'avant dans l'effort pour faire de la R.D.C., un pays digne, altier et beau ; un pays où il fait bon vivre.

Le présent numéro de CA est consacré à la Femme Congolaise et aussi à la Femme Africaine, en général, pour lui rendre hommage. C'est aussi un numéro spécial dans la mesure où les réflexions présentées dans ce numéro proviennent des femmes elles-mêmes. C'est donc un numéro *sur et par* la Femme Congolaise.

Les réflexions que les Mamans Congolaises nous présentent dans ce numéro nous invitent à plus d'engagement et d'action en faveur de la dignité et du respect dus à la Femme Congolaise. En effet, en dépit des avancées importantes sur l'intégration de la femme dans la vie nationale, beaucoup reste encore à faire. Comme le soulignent quasiment tous les textes présentés dans ce numéro, il y a deux grands défis à relever pour une réelle et efficace promotion de la Femme Congolaise dans notre société. Le premier défi concerne notre capacité et détermination à aller au-delà des représentations sociales que nous nous faisons de la femme. « Le rôle de la femme dans notre société ne relève pas d'un déterminisme incontournable ; il est la résultante de représentations sociales de la femme qui

gènèrent des modèles normatifs et des pratiques favorables ou préjudiciables à la femme » (Angélique Sita). Dès lors, il s'agit de « dé-construire » ces représentations qui « infantilisent la femme et amènent la société à lui laisser une portion congrue du pouvoir de décision et d'action dans la destinée de la nation, des provinces, des communautés de base des familles » (Angélique Sita). Le second défi découle du premier ; il concerne une dimension importante de la vie nationale : la gestion du pouvoir politique. Les statistiques relatives à la répartition des postes politiques révèlent un « fossé » entre l'homme congolais et la femme congolaise. Deux cas à titre d'illustration. Dans les provinces, après les élections de 2006, on a noté les statistiques ci-après : 0 femme sur 22 gouverneurs et vice-gouverneurs. Dans l'actuel gouvernement Muzito II, la situation de la Femme Congolaise est également triste : sur 43 membres (vice-premiers ministres, ministres et vice-ministres) seulement 4 femmes ministres (Portefeuille, Transport et Voies de Communication, Genre, Femme et Enfant, Culture et Arts) et 1 femme vice-ministre (Commerce), soit 15 %, même si on note qu'une femme est directrice de Cabinet Adjoint du Président de la République.

Ainsi, au regard de cette faible représentation de la Femme Congolaise dans les sphères du pouvoir politique, des interrogations surgissent : la politique serait-elle un domaine réservé aux seuls hommes ? Qu'avons-nous fait de l'article 14 de la Constitution du 18 février 2006 qui stipule ce qui suit : « *La femme a droit à une représentation équitable au sein des institutions nationales et locales. L'Etat garantit la mise en œuvre de la parité homme-femme dans lesdites institutions* » ?

Si, durant toutes ces années de crise que notre pays a connues, la Femme Congolaise a démontré un courage et une ingéniosité hors pair ; s'il est vrai qu'éduquer une femme, c'est éduquer toute une nation ; et s'il est vrai que la faible représentation de la Femme Congolaise en politique et dans d'autres sphères du pouvoir relève de préjugés sociaux qui considèrent que certains métiers sont uniquement pour les hommes et d'autres uniquement pour les femmes, il est temps que le pays tout entier s'engage dans des réformes institutionnelles et mentales profondes afin de toujours mettre à l'honneur celle que le poète guinéen, Camara Laye, a immortalisée dans les vers suivants :

*Femme noire, femme africaine,
ô toi ma mère je pense à toi...*

*O Dâman, ô ma mère, toi qui me portas sur le dos,
toi qui m'allaitas, toi qui gouvernas mes premiers pas,
toi qui la première m'ouvris les yeux aux prodiges de la terre,
je pense à toi...*

*Femme des champs, femme des rivières,
Femme du grand fleuve,
O toi, ma mère, je pense à toi...*

*O toi Dâman, ô ma mère, toi qui essayais mes larmes,
toi qui me réjouissais le cœur, toi qui patiemment supportais mes caprices,
Comme j'aimerais encore être près de toi, être enfant près de toi !*

*Femme simple, femme de la résignation, ô toi, ma mère, je pense à toi...
O Dâman, Dâman de la grande famille des forgerons,
ma pensée toujours se tourne vers toi, la tienne à chaque pas m'accompagne,
ô Dâman, ma mère, comme j'aimerais encore être dans ta chaleur, être enfant près de toi...*

*Femme noire, femme africaine,
ô toi, ma mère, MERCI, MERCI (c'est nous qui soulignons)
pour tout ce que tu fis pour moi,
ton fils, si loin, si près de toi !*

Dr Paulin MANWELO, S.J.